



Agôn

Revue des arts de la scène
Critiques | Saison 2010-2011

Plateau à cœur ouvert

Prix Europe pour le théâtre, Saint-Petersbourg, du 12 au 17 avril 2011.

Caroline Châtelet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/agon/1838>

DOI : [10.4000/agon.1838](https://doi.org/10.4000/agon.1838)

ISSN : 1961-8581

Éditeur

Association Agôn

Référence électronique

Caroline Châtelet, « Plateau à cœur ouvert », *Agôn* [En ligne], Critiques, mis en ligne le 05 mars 2011, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/agon/1838> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/agon.1838>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

Association Agôn et les auteurs des articles

Plateau à cœur ouvert

Prix Europe pour le théâtre, Saint-Pétersbourg, du 12 au 17 avril 2011.

Caroline Châtelet

RÉFÉRENCE

A propos de *Mr. Vertigo*, mise en scène de Kristian Smeds

- 1 Parlant de sa nouvelle création présentée à l'occasion de la douzième remise des Prix Nouvelle Réalités Théâtrales, Kristian Smeds évoque plusieurs « ruisseaux » venus alimenter ce travail : *La Trilogie new-yorkaise* de Paul Auster et le désir d'inviter le public dans les coulisses du théâtre. Si, au final, c'est *Mr. Vertigo* du romancier américain qu'il choisit d'adapter, le metteur en scène finlandais et son équipe ouvrent bien, jusqu'au vertige, les portes de la fabrique du théâtre. *Vertigo*, tout d'abord, de ce roman de la démesure, dans lequel le personnage éponyme maîtrisant la lévitation raconte son parcours. Au-delà de la découverte de la vie de Walter, ce sont toutes les étapes marquantes de l'histoire du XX^e siècle qui se dessinent en toile de fond, de la prohibition à la seconde guerre mondiale. *Vertigo*, ensuite, provenant de la mise en scène qui nous submerge de sons, d'images et d'esthétiques. Pour travailler l'aspect baroque du roman d'Auster, Smeds choisit de renouveler perpétuellement les artifices scéniques. Tandis que les comédiens chantent, dansent, passent d'un registre de jeu à un autre et poussent parfois jusqu'au grotesque leur interprétation, l'équipe technique s'affaire. Constructeurs visibles de cet univers en élaboration, ils manient et font évoluer de multiples éléments de décors. *Vertigo*, enfin, que produit la tension perpétuelle entre la double exigence de la mise en jeu du fond et de la forme. Cette volonté de nous faire basculer dans l'envers du décor, en étant intimement liée à toute la narration de la vie tumultueuse de Walter, s'énonce d'emblée. Ainsi, c'est sur scène que le public prend place et la rotation du gradin perturbe dès le prologue notre perception. À l'image en cela du parcours initiatique chaotique et touffu de *Vertigo*, le spectacle traverse de multiples atmosphères. À tel point que l'ensemble apparaît parfois comme un surenchérissement vain. Une sorte de « sons et lumières » enivrant jusqu'à la nausée, au sein duquel les interprètes peinent à trouver leur place. Ce jusqu'à

ce qu'un basculement s'opère doucement, transformant la tension forme/fond en articulation logique. Derrière le spectaculaire se dessine alors la tentative sincère d'une équipe de transmettre dans un laboratoire exubérant et fragile toute la complexité d'un récit. Et au-delà de l'artifice, la force et la féroce humanité de ce projet transparaissent, donnant corps et cœur à cette vie folle.

INDEX

Mots-clés : Smeds (Kristian), Mr Vertigo, Prix Europe, Saint-Pétersbourg